

# **LES LIEUX ACTEURS DU SOCIAL AUTREMENT**



**Les Actes des Journées Nationales  
d'Échange et de Recherche des LVA  
mai 2014  
Pollen - Saint-Sérotin - Yonne**



**Groupe d'Échange et de Recherche  
pour et sur la Pratique en Lieu d'Accueil**

## **ACTEURS DU SOCIAL AUTREMENT ?**

**Les Actes des Journées d'Échange  
et de Recherche des LVA**

**16-17 et 18 mai 2014**

**à POLLEN - Yonne**

**GERPLA**

**13, rue Saint-Pierre • 27190 ORVAUX • tél 02 32 309 909  
asso.gerpla@gmail.com • www.gerpla.org**

**Siège Social : La Coumette 32260 POUYLOUBRIN**



*Ecrit autrement*

## SOMMAIRE

	<b>Page</b>
<b>Introduction</b>	5
<b>Contexte et spécificité : des frères ennemis ?</b>	7
* Christiane Henry	9
* Marie-Paule Glachant	15
<b>Approcher autrement</b>	39
* François Chobeaux	41
* Olivier Cailleau et Béatrice Duthieuw	49
<b>Les lieux : une action très singulière</b>	57
* Jean-Claude Benguigui	59
* Jean-Luc Minart	65
<b>Conclusion</b>	71
<b>Prochaines journées</b>	72



*Il est invisible ce pollen*

## Introduction

*Etre acteur du social autrement.*

*C'était le thème, alléchant, mobilisateur, des Journées Nationales d'Échange et de Recherche des LVA organisées par le GERPLA nord-est. Elles se sont déroulées au printemps, dans le lieu de vie et d'accueil joliment nommé « Pollen », situé dans la luxuriante campagne de Bourgogne.*

*Il accueille des mineurs isolés étrangers.*

*Un support de choix pour favoriser la cogitation autour du thème général : la spécificité de l'accompagnement de cette population juvénile transplantée. Il nécessite en effet de l'inventivité pour « produire » des réponses adaptées et « sur mesure ».*

*La scolarisation, d'abord en interne, puis pensée ensuite en synergie avec l'institution scolaire, constitue un exemple qui illustre cette dynamique.*

*Elle fait référence à un état d'esprit résolument tourné vers la créativité au service de situations humaines toutes singulières. Il a impacté le passé tandis que...la relève se dessine !*

*Dans cette perspective, ces journées ont eu aussi le mérite de faire se rencontrer les générations autour d'une philosophie commune.*

*Ainsi Marie-Paule a fait, au cours de son intervention, un rappel historique de ce qui fait le cheminement et l'essence du GERPLA.*

*Les porteurs de projet, pour leur part,  
ont été accueillis au cours d'une « plage » de temps  
prévue à cet effet.  
C'était une première !*

*Echanger des idées, des savoirs, des interrogations,  
des désirs, des sensibilités dans cette approche,  
c'est dire son métier et en partager les fondamentaux.*

*Les ACTES sont le résultat de cette réflexion collective.*

## Contexte et spécificité : des frères ennemis ?

*"Taper dans la fourmilière".*

*C'est le parti que nous avons pris, en guise de préambule.  
La démarche est incontournable : le sens civique, et plus  
simplement humain, l'impose.*

*"je me révolte et donc je suis" disait Albert Camus :  
ce qui se passe mérite bien rébellion.*

*Certes les lieux de vie sont plus à l'abri que les autres entités  
de "l'industrialisation médico-sociale".*

*Mais il convient qu'ils en mesurent l'ampleur  
pour les deux raisons suivantes :*

*ils font partie d'un ensemble et sont à ce titre partenaires de  
différentes institutions. Ce qui signifie parfois des mises en  
situation violentes. Ainsi Didier Nuez, du ROUCOUS racontait  
qu'il avait fait une suggestion à un foyer.*

*Celui-ci recevait un enfant dont le frère était au ROUCOUS.  
Les deux mineurs auraient aimé se retrouver pour les fêtes.  
Le lieu de vie a donc proposé d'accueillir l'enfant placé en  
institution pour quelques jours à cette occasion.*

*Il s'est heurté à son refus : cet établissement aurait perdu  
trois ou quatre jours en prix de journée !*

*Sur le vif !*

*Il faut saisir les situations de cette manière pour comprendre  
à quel point la "valeur gestionnaire" est prégnante.*

*La deuxième raison qui pèse dans leur nécessaire connaissance du contexte réside dans leur spécificité.*

*Il leur reste une marge créative, à partir de laquelle ils sont des acteurs à caractère thérapeutique.*

*Les contributions respectives de Christiane Henry responsable honoraire de la permanence sociale du ministère, et de Marie-Paule Glachant qui a eu en charge un lieu de vie montre bien le contraste entre un contexte rationalisant et le travail tout en finesse qui se fait au sein des lieux.*

*D'ailleurs, la première met en exergue l'importance de la clinique au sein de ceux-ci par opposition aux pratiques des institutions.*

*La seconde décline concrètement cette dynamique.*



## **Les raisons de la résistance**

Les lieux de vie sont peut-être « les derniers mohicans » du travail social, dans la mesure où ils échappent encore à « l'industrialisation » de la sphère qui est la nôtre. Mais la vigilance s'impose car cette tendance est puissante. Elle les guette.

C'est la raison pour laquelle il convient de bien appréhender le contexte, puis de considérer la force des lieux de vie et d'accueil, car celle-ci est un outil pour la contrer.

C'est l'effet conjugué de ces deux paramètres qui peut constituer un moyen de résistance.

## **Une expérience qui montre la nécessité de dépasser les solutions traditionnelles.**

En tant que conseillère technique dans le département de l'Essonne, j'ai été amenée à « monter » des dispositifs hiver à partir d'un nouveau réseau. Il fallait inventer des réponses à l'échelon des problèmes...et des limites des solutions classiques.

Ainsi par exemple l'armée a-t-elle été sollicitée pour prêter des tentes. Un bus-relais a été rapidement acquis. Objectif : offrir un espace alternatif aux errants qui ont peur des hébergements intempestifs lors des « maraudes ». On y boit le café, on effectue de véritables orientations plutôt que de distribuer des listes relatives

aux structures d'hébergement. Cela change considérablement la relation entre aidants et aidés : la forme sert le fond !

**U**n constat : pas de jeunes à l'abri de celles-ci, bien investies par les adultes en situation de grande précarité...mais aussi, surprise, par certains cadres qui n'osaient pas dire à leurs femmes qu'ils n'avaient plus de travail !

**D**ans un état d'esprit proche une idée a « germé » : pourquoi ne pas négocier avec la SNCF l'octroi de trains désaffectés ? Les jeunes « traînent » souvent dans les transports : on pouvait donc imaginer que cet outil « serait adapté ». Ils ont effectivement investi les wagons à l'intérieur desquels ils ont vécu avec leurs propres règles. Les restaurants du cœur fournissaient pour leur part, les repas. Tout restait à faire dans ce domaine très éloigné des compétences d'un travailleur social : chauffage, électricité, sanitaire. Une collaboration avec EDF avait été nécessaire sur le secteur autour de la prévention des coupures d'énergie. Il a été décidé de recontacter cet organisme qui a... envoyé des ingénieurs ! Cette nouvelle étape en travail social m'a conduite à apprendre à animer des réunions de chantier !

**C**es exemples qui se situent « hors norme » illustrent bien la nécessité d'une adaptation permanente des moyens offerts aux situations les plus diverses.

**U**n travail de plusieurs années en tant que responsable de la permanence sociale au ministère m'a confortée dans cette vision. Elle m'a aussi convaincue que la réinterpellation est un acte essentiel pour les travailleurs sociaux. C'est le rôle de ce service mandaté par la ministre à laquelle les usagers écrivent en dernier recours.

Un exemple parmi tant d'autres : un bailleur avait « omis » de prévenir le préfet qu'une femme avait payé ses dettes de loyer. Le représentant de l'Etat a donc mis en route le concours de la force publique. Pourtant, la loi de lutte contre les exclusions insiste sur la transmission des informations entre acteurs pour, justement, éviter les expulsions.

## L'écueil des lois.

Si l'esprit qui les anime, comme disait Montesquieu, est souvent louable, l'application réelle peut-être en décalage. Un exemple fort constitue une illustration : beaucoup de travailleurs sociaux se sont dit que la décentralisation, ce serait formidable.

La raison de cet engouement était la suivante : la proximité avec les décideurs permettrait plus aisément de les interpeller à partir des constats de terrain. Mais cela ne s'est pas du tout passé de la sorte, sur fond conjugué de la massification de l'exclusion et de l'arrivée des techniques managariales censées traiter de façon rationnelle la première. C'est ainsi par exemple que l'on a exclu de l'accompagnement social les personnes n'habitant pas le territoire, depuis un temps déterminé par celui-ci. Mais il y a pire : dans certaines circonscriptions où doit s'effectuer le travail social de droit commun, on « gradue » le risque, sur fond de rationalisation des tâches.

Concrètement, cela signifie que les usagers ont « droit » à tel temps d'entretien en fonction de ce diktat !

La loi 2002-2 a aussi largement séduit. Et pour cause : elle se targuait de « remettre l'utilisateur au centre du dispositif »... comme si cela n'allait pas de soi ! En fait, dans ce contexte où la rationalisation fait rage, l'enfermement et « le saucissonnage » ont fait fi de la philosophie de la loi.

**Il faut revenir à une légitimité triangulaire usagers-professionnels-décideurs**  
sur la base de celle de nature politique, économique et sociale.

En effet, après que les décideurs aient affirmé qu'il fallait remettre « l'utilisateur au centre » - quelle belle formule - l'espace de responsabilité des professionnels a été constamment limité, puis presque totalement confisqué.

**L**es lieux de vie échappent, en tous cas pour l'instant, à cette fâcheuse tendance. Ils n'ont en effet pas subi de plein fouet les effets de la décentralisation puisque leur « recrutement » reste d'obédience nationale. Ils sont attachés, à juste titre, à cette dernière.

**I**l est essentiel de garder cette distanciation par rapport à une appartenance départementale pour ne pas, comme tous les autres services sociaux, s'adonner à la soumission.

**U**ltérieurement, il conviendra de s'interroger quant à l'impact de la disparition de ces collectivités. C'est d'ores et déjà que la réflexion à cet égard doit s'engager.

## **La force des LVA**

**L**a clinique en est la première composante. Elle est en effet le produit de la rencontre de deux singularités. L'essence même des LVA lui permet d'émerger car ils constituent encore un espace professionnel préservé.

**U**n regard critique sur les « bonnes pratiques » qui ont le vent en poupe s'inscrit dans cet ordre d'idées. Elles sont en effet souvent normalisées et contrent à ce titre « les mauvais élèves » du groupe des usagers. La créativité qui se pratique en LVA, par le biais des réponses sur-mesure entre autres, est donc un excellent antidote !

**C**ela signifie, par le biais du lieu privé que vous offrez, qu'on ne peut utiliser les mêmes méthodes rationalisantes. C'est cela qu'il faut donner à voir : des résultats probants dus à une approche adaptée aux singularités des usagers. C'est une stratégie à mettre en œuvre auprès des départements.

**C**et ensemble d'outils constitue indiscutablement le moyen de « résister à tout prix ».

Dans le même sens, l'atelier autour du projet de « la nouvelle cordée » montre comment on peut adapter des propositions au contexte de l'errance et au constat « d'incapacité » de certains jeunes.

Encore faut-il que les autorités de contrôle soient en mesure d'imaginer un financement qui le permette.

Financer un parcours ne revient pas plus cher que de payer un placement, et cela donnerait de l'air à l'impression d'enfermement bien souvent liée aux mesures de protection.

**Christiane HENRY**  
Conseillère technique honoraire  
(Ministère de la solidarité)

## INFLUENCES

- Une rencontre entre 2 femmes...  
2 éducatrices spécialisées
- Volonté de rompre avec le modèle institutionnel existant.
- Allier Projet d'accueil - Projet de vie
- Changement de milieu de vie Urbain → Rural
- Volonté de vivre et d'accompagner en accord avec valeurs politiques et éthiques
- Intérêt psychothérapie institutionnelle, mouvement anti-psy LVA,...

VIVRE AVEC ↔

Activité

- Public adulte "large" qui n'a pas ou plus sa place en CHRS (ou ailleurs)
- Proposer un temps de pause pour s'extraire d'un fonctionnement où ils saturent, retrouver un rythme.
- Le vivre avec va dépendre de la rencontre avec le Lieu.

Public large: pose plusieurs Q°.

Vivre avec → Activité → Réseau:

Résidences d'artistes, événements culturels...

Support du quotidien, 3 poules, 2 canards et un âne!

Un

LIEU

reste à trouver...

Ariège, Aveyron, Tarn, Aude  
↳ Une reprise d'un LVA?

RESEAU

- A construire... changement de Région
- Pluralité des partenaires  
↳ Justice, soins, social, hébergement
- GERPLA, ...
- Artistes

## PRISE DE RISQUES

- A tous les niveaux... Perso & Pro
- Investissement financier  
↳ Propriété propre, associative, loc.
- Chemin de traverse légal

Polliniser son projet



## **Lieux de Vie et d'Accueil :**

### **« Acteurs à caractère thérapeutique... »**

#### **Je me présente :**

Marie-Paule Glachant – Gestalt Thérapeute depuis 1997 – expérimentante de Lieu d'Accueil de 1975 à 1996 – successivement dans un Lieu d'Accueil à caractère collectif communautaire : « Le Versoix » dans le Jura, puis dans un Lieu d'Accueil en couple : « Vallier », en Ardèche.

J'ai participé à l'aventure collective de la création du GERPLA, en 1984-1985, à l'élaboration de la première Charte, en 1987, puis, comme coordinatrice de la commission dite « juridique », j'ai contribué, avec Monique Montel à l'Action-Recherche (1989-1991).

Bref, je fus militante active au GERPLA entre 1984 et 1992.

#### **Rappel historique de l'origine du GERPLA :**

**P**our ceux qui ne connaîtraient pas l'origine du GERPLA, il est né d'un comité de soutien « critique » à Claude Sigala, mis en examen, en 1982, pour accusation d'abus sexuels commis au sein de son Lieu de Vie, « Le Coral » (Gard). Claude Sigala avait créé Le Coral en 1976. Arrêté et emprisonné à l'automne 1982, il était très engagé dans un collectif lié au mouvement dit « anti-psychiatrique », le C R A (Collectif Réseau Alternative).

Les « Lieux de Vie » affirmaient leur légitimité en s'opposant aux « lieux de mort » que représentaient les institutions psychiatriques, dénoncées au sein du mouvement anti-psychiatrique, depuis les

années 1960... (Autour de la pensée et de la pratique de Ronald LAING en Angleterre, David Cooper, Basaglia en Italie...)

**E**n France, de nouveaux modes d'accueil se sont ainsi créés : Fernand Deligny et sa « vie de radeau » à Monoblet, dans le Gard (1967), Maud Mannoni, Robert Lefort et l'Ecole de Bonneuil (1969), Jean Oury et le Château de Laborde... Jean Oury, dont nous apprenons le décès aujourd'hui, à l'âge de 90 ans, et qui disait : « Soigner les malades sans soigner l'hôpital, c'est de la folie ! »

**E**videmment, ces pratiques s'organisaient à partir de débats multiples, élaborations quelquefois houleuses, autour d'une pensée, psychanalytique, sociologique, philosophique... Félix Guattari, Michel Foucault (réflexion autour de la question de l'enfermement)...furent des auteurs actifs, lus et débattus !

**C'**est dans la continuation de cette mouvance de pensée-action, et désir de débats féconds entre pratique et théorie, que se situent les débuts de ce qui deviendra le Groupe d'Echange et de Recherche sur la Pratique en Lieu d'Accueil, le ...GERPLA !

**L**es Lieux d'Accueil qui se rencontrent en octobre 1984, à Lamoura, dans un mouvement de soutien critique à Claude Sigala, ont déjà une pratique d'Accueil. Ils souhaitent commencer à élaborer une théorie de cette pratique, au-delà du seul concept qui les désigne alors : le « VIVRE AVEC ».

**U**ne trentaine de Lieux d'Accueil se retrouvent dans celui nommé « Le Versoix », à Lamoura, dans le Jura, où je vivais à l'époque.

**L**e Lieu d'Accueil « Le Versoix », créé en 1975, était une MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) agréée institution « Hors Normes » (article 4 de la Loi de 1975 sur les Institutions Sociales et Médico-Sociales). Le « Hors Normes » désignant la permanence du « vivre avec » et le petit effectif. En effet, Le Versoix, agréé au

départ pour accueillir 10 jeunes, a décidé de « rendre » des « lits » au département, pour ne plus accueillir que 6 jeunes, ce qui se faisait rarement à l'époque !

L'équipe éducative vivait sur place – avec conjoint(s) et enfants – tout en gérant, avec les jeunes accueillis, un gîte d'étape et de randonnée, grâce à un agrément Jeunesse et Sport. Ainsi, le Lieu d'Accueil avait un double agrément : ASE (Aide Sociale à l'Enfance) et Jeunesse et Sport, ce qui participait à la classification « Hors Normes »...du Lieu d'Accueil.

Ces précisions permettent de rendre compte du fait que le statut des « Lieux de Vie/Lieux d'Accueil » était souvent « bricolé », avec une difficulté à se faire reconnaître dans leur identité propre.

### **Alors, en pleine « affaire Sigala », pourquoi un tel comité de soutien... « critique » ?**

Parce qu'il semblait aux Lieux d'Accueil – même scandalisés par l'incarcération de Claude Sigala - que le discours du seul « vivre avec » qui fondait la pratique des Lieux de Vie pouvait entraîner les excès dont Claude Sigala était – injustement – accusé.

Lors de cette rencontre d'octobre 1984, où se sont déplacés les représentants (on ne disait pas encore les « permanents ») d'une trentaine de « Lieux de Vie », différents concepts qui resurgiront dans la future Charte du GERPLA, commencent à s'élaborer, dont :

- la nécessité de la triangulation et du mandatement (pour éviter la dérive fusionnelle et la toute-puissance du seul « vivre avec »)
- l'affirmation de la différenciation accueillants/accueillis
- la nécessité de la supervision
- la recherche d'un cadre légal pour exercer leur pratique d'Accueil.

Ainsi, par ces principes fondamentaux, les « Lieux d'Accueil »

pouvaient commencer à dire l'originalité de leur pratique du « vivre avec »... tout en s'affirmant comme professionnels de l'Accueil.

**L**es « Lieux de Vie » restés fidèles à la mouvance du CRA autour de Claude Sigala ont continué à se désigner comme « Lieux de Vie ».

**L**es deux désignations « Lieux de Vie » et « Lieux d'Accueil » ont ainsi cohabité plusieurs années, tout en affirmant leurs ressemblances et leurs différences.

**E**n 1978, l'ASEPSI s'était créée... (Association pour l'Etude et la promotion des Structures Intermédiaires) s'invitant aussi sur le terrain de la recherche et des rencontres autour de la question des Lieux de Vie/Lieux d'Accueil.

**E**n janvier 1983, la circulaire dite « Georgina Dufoix » est censée clarifier le choix de statut pour les Lieux de Vie/Lieux d'Accueil. Georgina Dufoix est alors Secrétaire d'Etat à la Famille. La circulaire est rédigée par Jean-Pierre Rosenczweig, Conseiller technique au Ministère et Juge pour enfants (devenu depuis Président du Tribunal pour enfants de Bobigny).

**C**ette circulaire désigne les « Lieux de Vie/Lieux d'Accueil » comme des « Structures d'Accueil Non Traditionnelles » (S A N T), proposant 3 types de statut possible :

- Famille d'accueil
- Etablissement
- Tiers digne de confiance

**C**ette circulaire, qui sort en plein scandale de l'affaire Sigala, est censée calmer les esprits un peu échauffés. En fait, elle ne résout pas la question du statut des Lieux de Vie/Lieux d'Accueil (LV/LA) ceux-ci ne se reconnaissant dans aucun de ces 3 statuts ! Ils s'auto-désignent alors ironiquement comme des... « Ni-Ni » ! (Ni Famille d'accueil, Ni Etablissement, Ni Tiers digne de confiance).

La rencontre de 1984 à Lamoura, sera rapidement suivie, en juin 1985, d'une autre rencontre des Lieux de Vie/Lieux d'Accueil, puis à un rythme de deux rencontres nationales par an, le GERPLA va se constituer en Association avec un « Collectif de Coordination » de 9 membres (refus d'un Président, caractère collégial assumé) et va doter d'une Charte.

L'objectif du GERPLA fut clairement, dès le début, de favoriser les échanges sur les pratiques et la Recherche, d'où création d'une Commission « Recherche », en s'entourant d'universitaires et/ou chercheurs amis : Paul Fustier, Jacques Ladsous... La lutte pour la reconnaissance des Lieux de Vie/Lieux d'Accueil avec statut adapté sera un autre aspect de l'énorme travail des commissions, dont celle dite « Juridique », dont j'ai assuré la coordination pendant plusieurs années. Ces travaux aboutissent à la mise en place d'une Action- Recherche - auprès de 170 Lieux de Vie/Lieux d'Accueil - qui va durer deux années (1989-1991) principalement assurée par Monique Montel, alors détachée de son Lieu d'Accueil « Sou-teyrannes », en Lozère.

En 1991, une cinquantaine de Lieux d'Accueil sont adhérents au GERPLA et participent activement aux rencontres.

Depuis cette période, que de chemin parcouru !

### **EVOLUTION de la CHARTE du GERPLA**

Dans la Charte originelle du GERPLA (une page contenant 10 articles, rédigée en 1987), les mots définissant un Lieu d'Accueil étaient surtout empruntés au vocabulaire éducatif et/ou pédagogique. Il y était question d'accueil partagé, d'accompagnement et de soutien quotidien, de statut différencié des accueillants et des accueillis, de nécessité de supervision...

Dans la Charte actuelle du GERPLA (rédigée en 2008), les Lieux de Vie/Lieux d'Accueil (LV/LA) deviennent des LVA = Lieux de Vie

ET d'Accueil. Cette nouvelle désignation fait la synthèse entre la Vie... et... l'Accueil !

**L**es LVA revendiquent de favoriser... l'expression des désirs, et la réconciliation avec la notion de plaisir ! Les mots utilisés sont davantage empruntés au vocabulaire psychothérapeutique. Les LVA se désignent comme des « acteurs de réparation » (ce qui éclaire pour moi l'intitulé de la question qu'il m'est demandé de traiter ici : « acteurs à caractère thérapeutique ») Il y est question d'« individuation » (terme jungien !), de distanciation... Comme si les LVA commençaient à accepter l'idée du caractère thérapeutique de leur action...! La Charte contient même un paragraphe sur les « aspects thérapeutiques » de l'Accueil !

## **« Acteurs » à caractère thérapeutique !**

**Qui sont ces « acteurs » ?**

Quand Benoît Omont m'a soumis ce thème, j'ai été d'abord surprise de l'intitulé de cette réflexion.

Qui sont les « acteurs »...désignés dans cette question ?

**M**ais en étudiant cette Charte de 2008 (Charte toujours actuelle du GERPLA) – je découvrais le mot « acteurs » : les LVA se désignant eux-mêmes comme « acteurs de réparation ».

**M**aintenant, que veut dire ce mot « acteur » ?

Cette question vise-t-elle les permanents de Lieu d'Accueil ?

Ou le dispositif mis en place par le Lieu d'Accueil et/ou au sein du Lieu d'Accueil ?

« Acteur » signifie quelqu'un ou quelque chose qui « agit », qui est sujet de l'action, et qui est « opérationnel ».

**J**e pose d'ores et déjà la question : le permanent est-il « acteur » au sens où il met en place un dispositif thérapeutique ou est-il « agissant » à caractère thérapeutique...presque malgré lui, à son insu ?

**D**e même, le Lieu d'Accueil, avec son projet, le plus souvent éducatif - est-il « acteur » à caractère thérapeutique - ou « agissant » thérapeutique ?

... c'est-à-dire qu'il produirait des « effets thérapeutiques » au-delà et/ou malgré un projet qui se définirait, avant tout, comme « éducatif » ?

### **Quel sens donnons-nous au mot « thérapeutique » ?**

**S'**agit-il d'un effet « soignant » - presque au sens médical du terme - ce qui signifierait que les « acteurs » désignés (permanent et/ou lieu d'accueil lui même)- auraient à faire avec un « agi » qui est souffrant, qui a besoin d'une « thérapie », c'est-à-dire d'une « cure » qui le guérisse ? (therapeia  $\Theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\iota\alpha$  en grec = cure) autre interprétation du mot « thérapeutique » : je prends soin...de... therapeutikos  $\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\upsilon\tau\iota\kappa\omicron\varsigma$  en grec = attentif, serviable...au service de...

Le thérapeute est le « serviteur », celui qui prend soin.

(Le thérapeute, au sens religieux le plus ancien, c'est aussi l'ascète juif dévoué à une vie monastique austère)

**O**n glisse ainsi sémantiquement, par exemple, en anglais de « cure » (guérir) à « care » (prendre soin). Le « psycho-thérapeute » serait celui qui prend soin de la psyché (l'âme). La psychothérapie deviendrait une cure de soin de l'âme...

Mais je m'éloigne peut-être du sujet de cette intervention ?

### **Effets thérapeutiques, pour qui ?**

**D**ans l'intitulé : « Acteurs à caractère thérapeutique », personne n'est désigné comme bénéficiant de ce caractère « thérapeutique »...

**S'**agit-il du jeune accueilli... qui bénéficierait du caractère « thérapeutique » ?

**S'**agit-il du permanent qui serait le bénéficiaire indirect du caractère « thérapeutique » ? Le permanent peut-il être soignant-soigné par la dynamique mise en place ?

S'agit-il de l'environnement social, qui bénéficierait également du caractère thérapeutique, comme le signale Jean-Luc Minart dans son livre ? L'Utopie (sociale ?)... serait-elle gagnante de cet effet « thérapeutique » des Lieux d'Accueil ?

Voilà donc des questionnements très larges...!

Psychologie, Psychothérapie, Sociologie, Action sociale... sont convoqués par cette simple question : « Acteurs à caractère thérapeutique ».

Je vais me limiter, dans le temps qui m'est imparti, à ce que je connais le mieux : l'aspect (psycho) thérapeutique des LVA !

**Une rencontre du GERPLA, les 11 et 12 novembre 1995, à Chardonnay (71)** avait eu pour thématique « Lieux d'accueil et Thérapies ».

Voici presque 20 ans après, ces quelques extraits de remarques de permanents de LV/LA :

- « La première thérapie, c'est le partage de la vie »
- « La nature, la paix, l'eau, les éléments... ça soigne ! »
- « Je ne conçois pas la relation d'aide sans être moi-même en thérapie. La thérapie décode, démêle... »
- « Je ne conçois pas la relation d'aide sans la supervision qui est le minimum pour prendre de la distance... dans la relation d'aide justement ! »
- « Comment peut-on aborder la question de la psychothérapie avec un jeune si on ne sait pas soi-même de quoi on parle ? »
- « Si on a expérimenté en soi l'outil (psychothérapeutique), on est mieux 'outillé' »
- « Je me reconnais en l'autre si je reconnais mieux, en moi-même, mes propres émotions »
- « Tu peux avoir le super 'outil' psychothérapeutique, si le jeune n'est pas prêt, ça ne marche pas ! »

**A**utre image (évoquée par Kath Ginger) : « Tu peux amener un âne à la rivière, tu ne peux pas le faire boire. Boire, c'est son affaire ! »

« Le quotidien est un outil thérapeutique. C'est le temps où on construit du lien ».

**D**ans toutes ces remarques de permanents de Lieux d'Accueil, je distingue au moins trois pistes de recherche et de réflexion :

- I - le quotidien, comme tisseur de lien. Le lien étant présumé thérapeutique... thérapeutique pour qui ?

- II - la décision, au sein d'un lieu d'accueil, de proposer à un jeune une psychothérapie, qui aurait lieu à l'extérieur du lieu d'accueil.

- III - la nécessité, nommée, que le permanent ait lui-même l'expérience d'une recherche de sens dans sa propre vie d'accompagnant : supervision, psychothérapie, ou autre quête personnelle...pour mieux accompagner le jeune avec lequel il partage le quotidien.

### **I - Le quotidien, comme tisseur de lien**

Ce quotidien, le fameux « vivre avec » est le principe fondamental des LVA.

C'est la formule magique qui a fondé la création des premiers Lieux de Vie.

(Claude Sigala en a fait le titre d'un livre : « Vivre avec »)

« Vivre avec » désigne un choix de vie qui réside dans le partage, une façon d'être au monde : le tissage de lien au quotidien. C'est un pari. Le pari que ce lien, choisi, et de qualité, permettra une réparation... ( Les « Lieux d'Accueil comme « acteurs de réparation »). Réparation de liens souffrants ?

**D**ans son livre « Les vilains petits canards », Boris Cyrulnik, décrit des situations de personnes à l'attachement *non secure* – c'est à dire (mal) construits sur la base de liens d'attachement douloureux, qui n'ont pas permis la base de sécurité... suffisante pour grandir harmonieusement. (la « mère » (in)suffisamment bonne de Winnicott)... c'est-à-dire la majorité des jeunes qui sont accueillis en LVA !

Cyrulnik fait écho aux travaux de John Bowlby – psychiatre et psychanalyste anglais – (1907-1990) sur l'attachement, *secure* et *non secure*. John Bowlby, né dans une famille anglaise bourgeoise de début de XXe siècle, n'avait pas bénéficié des soins maternels directs. Une nurse s'était occupée de lui, dont il a été séparé prématurément avant de connaître l'internat. Ce qui l'a amené à réfléchir et élaborer une théorie des liens précoces de l'attachement.

Les liens dits *secure* sont désignés par un mot anglais intéressant : le *caregiving* (= donner du soin, prendre soin) et la figure d'attachement (le parent, ou une figure parentale est le *caregiver* = celui qui prend soin ! Si l'on reprend les formes de liens *non secure* décrits par John Bowlby (qui rappellent les formes de « résistance » décrites par la Gestalt Thérapie, que je développerai plus loin), on peut se rendre compte que les permanents des lieux d'Accueil vont faire des propositions de formes de liens multiples, permettant au jeune accueilli d'expérimenter d'autres formes de lien... que ceux dans lesquels il est figé, emprisonné.

**P**ar exemple, un jeune installé dans une forme de lien « évitant » qui rend difficile l'attachement (j'ai peur de souffrir = j'ai peur de m'attacher, donc je ne m'attache pas) va expérimenter, avec beaucoup de prudence, de temps, mais aussi dans la sécurité, un lien rassurant... sur lequel il pourra s'appuyer.

Celui qui est inscrit dans le lien « ambivalent » (je t'aime, je te hais) va essayer, si le permanent réussit à décoder cette forme d'attachement *non secure* – une autre forme de lien moins clivée...

« Je t'aime... ou... je te hais ! J'ai le droit de t'aimer, et j'ai le droit de ne pas t'aimer ».

**U**n jeune qui ne connaît que le lien « fusionnel » qui lui interdit l'individuation, peut expérimenter des formes d'attachement où il n'est pas forcément absorbé par l'Autre... et où il n'absorbe pas forcément l'Autre non plus... (je ne sais pas qui je suis et je t'absorbe car je ne sais pas que tu as le droit d'être différent de moi, et j'ai peur que tu le sois).

**L**e Lieu de vie à petit effectif, met en place les conditions pour que puisse avoir lieu le temps de la relation... ce temps qui va permettre le tissage de liens réparateurs. Les permanents proposent toute une gamme de liens différents – comme un trésor potentiel – dans lequel vont pouvoir puiser les jeunes accueillis, pour s'y ressourcer... et en trouver d'autres, issus du tissage de liens autres que ceux *non secure* auxquels ils ont été habitués, sur lesquels ils se sont (mal) construits !

**L**e Lieu de Vie, dans son essence même, est « acteur » de tissage de lien. Et le lien devient aussi l'acteur de tissage du Lieu ! (dixit, très judicieusement, par inversion de proposition, Benoît Omont).

**D**ans le « vivre avec » fondateur, réside le projet de tisser du lien, du lien « autre », du lien *secure*, du lien réparateur... Si dans son essence même, le Lieu de Vie « prend soin » du lien... alors ... il est « acteur » à caractère (psycho)thérapeutique.

**E**t ce sont les permanents, par leur qualité de présence et leur savoir-être... qui deviennent les « acteurs » de cet « agissant » thérapeutique... quelquefois même à leur insu, d'un tel effet de cette nature !

**E**t ce sont toutes les formes de lien privilégié qui se tissent au sein du Lieu - nommé alors à bon escient « Lieu... de Vie » - qui permettent cette fameuse « résilience », si bien décrite par Cyrulnik.

**L**a résilience est bien cela, la remise en forme d'un métal... qui a, initialement, perdu sa forme, et qui la retrouve, d'une manière adaptée !

**C**ette « résilience » peut se faire avec des moyens multiples !

**H**ors des Lieux d'Accueil, je pense à des récits biographiques, annoncés comme « roman » par leurs auteurs, mais il s'agit bien d'exemples personnels de résilience :

Annie Ernaux a écrit l'effet de l'écriture sur sa souffrance... ou Eddy Louis dans son « Eddy Belle gueule », paru récemment, raconte comment il a pu dépasser la souffrance subie dans son enfance... par la pratique du théâtre et l'accès à la culture.

**D**ans les Lieux de Vie et d'Accueil, il s'agit aussi de mettre en place une forme de résilience. Il s'agit de ramener la Vie au sein du psychisme fragile des jeunes accueillis, au moyen d'une relation singulière et privilégiée. Il s'agit bien de prendre soin de la psyché du jeune accueilli !

**P**our étayer davantage mon propos, je vais évoquer ce que je connais le mieux : les formes adaptées et inadaptées de la relation, d'après la théorie GESTALT.

**L**a GESTALT thérapie est née de la GESTALT psychologie, en Allemagne, à la fin du XIXe siècle, sur la base de deux observations simples :

- la nécessité pour l'œil et le cerveau humain, de donner une forme signifiante à ce qui nous entoure. J'aperçois une ombre, je lui donne une forme signifiante pour moi. Je lui donne un sens.
  
- le besoin de se protéger lorsque, dans la relation à l'Autre, est ressenti quelque chose de menaçant. Je suis menacé par l'Autre, je me ferme, je me tais, je change de conversation... bref, je trouve des ruses pour ne plus être menacé.

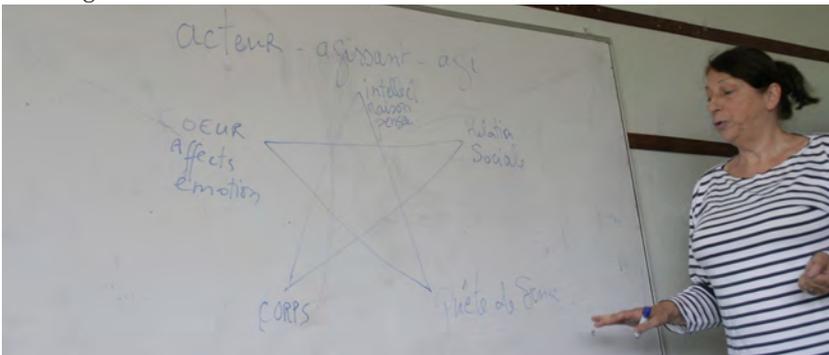
## En Gestalt Thérapie, La « frontière contact »...

On parle de « frontière-contact » avec l'Autre, avec l'environnement... pour désigner notre manière d'être au monde, notre façon de nous adapter à l'intérieur de la relation. Nous construisons, avec des arrangements personnels, la façon dont nous allons « relationner » avec ce qui nous entoure.

Ces formes de relation sont multiples, créatives... et s'adaptent à chaque situation. Toutefois, elles peuvent devenir pathologiques et inadaptées... quand la personne se trouve enfermée dans un seul mode relationnel répétitif. Celui-ci est figé. Plus aucune fluidité dans la relation à l'Autre, au monde, à l'environnement !

**Schéma sur tableau des différents modes d'être à la « frontière-contact ».** Soit :

- 1) J'introjecte (je prends tout ce que me donne l'autre, sans filtre) J'avale...
- 2) Je défléchis (je suis évitant)
- 3) Je suis confluent (ou fusionnel). Je confonds moi et l'Autre.
- 4) Je rétrofléchis (je garde à l'intérieur de moi, c'est une forme d'évitement du contact) Je n'exprime pas.
- 5) Je projette ! (j'attribue à l'autre tout ce qui m'arrive)
- 6) Je pro...fléchis ! Je fais à l'autre ce que je voudrais que l'on me fasse (ou ce que je crois que l'autre me fait)
- 7) Egotisme : je ne sais pas que l'autre existe, et je ne fais que ce qui m'arrange...



**T**outes ces formes d'adaptation...créatives, peuvent devenir pathologiques si elles sont inadaptées à la situation et/ou répétitives ! À l'intérieur d'un Lieu de Vie à petit effectif, les différentes formes d'inadaptation à une situation ou à la relation... sont vite repérées et peuvent être travaillées.

**Q**ui n'a entendu, en Lieu de Vie :

« Tu n'es pas seul à table, nous partageons » (remarque sur l'égotisme)

« Décolle-toi un peu de moi, fais-moi de l'air et va faire ce que tu as à faire loin de moi » (tentative de défusionner)

« Tu n'es pas obligé d'imiter ton camarade, tu peux aussi être inventif ! »(projection et confluence)

« Alors, qu'est-ce que tu ne me dis pas, là maintenant ? » (rétroflexion)

« Arrête d'être gentil ! » (introjection)

« Et pourquoi tu me beurras les tartines, là, je ne t'ai rien demandé ! »(proflexion)

« Tu prends la porte quand je te parle, et tu me dis que tout va bien ? » (déflexion)

etc.

**B**ref, tout ce qui va permettre de rectifier ces modes relationnels inadaptés ou cette forme de rapport au monde répétitif... devient (psycho)thérapeutique ! (à condition que cela soit parlé, conscientisé, repris, re-expérimenté... dans un lien de qualité...)

**C**ela signifie prendre soin de la qualité du lien... afin de soigner le lien originel blessé !

**L**a façon dont le permanent va aider le jeune à travailler le lien blessé, le rectifier, l'étayer, le soutenir... va restaurer ce lien, en y mettant à la place, petit à petit, avec beaucoup de modestie, et beaucoup de patience, une autre forme d'être au monde ! Le jeune ne sera plus enfermé, prisonnier d'une seule forme d'être au monde. Il pourra, petit à petit, dans la sécurité, en expérimenter d'autres... L'éducatif, en ce sens, devient...(psycho)thérapeutique !

**L**e permanent, lui aussi, dans cette éclosion de nouvelles manières d'être au monde, peut être surpris dans cette création de nouvelles formes de lien – car les jeunes sont souvent très créatifs ! - et le permanent peut y trouver personnellement, une forme d'effet thérapeutique pour lui-même !

**D**ans une relation, c'est comme dans un foulard entouré autour du cou, il y a deux pans de foulard... qui peuvent être tirés d'un côté ou de l'autre, mais il y a toujours deux pans ! Une relation se fait à deux ! Chacun est responsable de son pan de foulard ! Ou... comme l'écrit Emmanuel Lévinas : « Je suis responsable de la responsabilité de l'Autre »

**S**elon que l'on tire d'un côté ou de l'autre, les effets sont pour les deux !

**P**our l'instant, j'ai seulement abordé la question du Lien, car elle est fondamentale ! C'est inscrit dans le projet même du Lieu de Vie et d'Accueil : le « vivre avec » pose comme fondement le tissage de Lien !

**I**l s'agit même, dans ce cas, je dirais, d'une posture philosophique : je crée un Lieu de Vie et d'Accueil car, philosophiquement, pour moi, la Vie, c'est avant tout le Lien ! Je suis un être de Lien... et je décide d'accueillir un Autre qui est un blessé du Lien, qui n'a pas eu, comme moi, peut-être, la chance de vivre des liens *secure*, des Liens qui lui permettent d'avancer dans la Vie...!

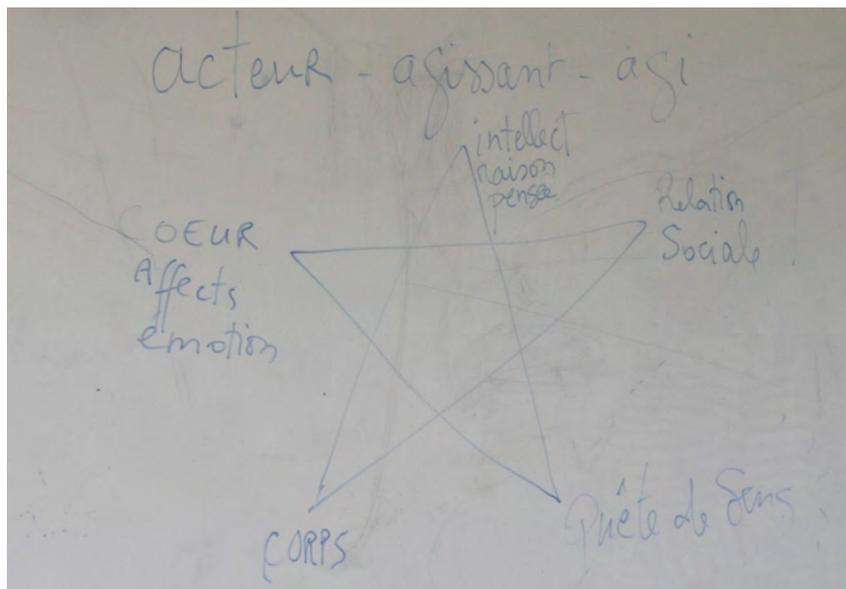
**C**e qui soulignerait une éthique philosophique : nous sommes, avant tout, des êtres de Lien.

**M**ais l'Autre peut-il être réduit à une personne construite seulement sur du lien, même si celui-ci est posé, en postulat, comme fondamental...?

## L'être dans sa globalité

Quand j'accueille un « Autre »... (le jeune accueilli), celui-ci, est, comme moi, un « être » humain, et tous les aspects de ce qu'il est, sont à prendre en compte dans une démarche éducative, pédagogique, et qui, plus est, thérapeutique !

Si je reprends tous les aspects de l'être humain - symbolisés de manière un peu schématique par le pentagramme de Serge Ginger –



**L'être humain est un être global :**

- 1) Un être incarné (corps...corps sexué)
- 2) Un être de lien (cœur, émotion, intuition, affect) C'est cet aspect que nous avons privilégié en évoquant le tissage de lien au sein du Lieu d'Accueil.
- 3) Un être de pensée (intellect, raison)
- 4) Un être social (besoin de liens sociaux)
- 5) Un être qui se pose la question du sens (besoin de donner du sens à son existence... quitte à décider, au sens sartrien, de l'absurde... mais, au moins, la question de la quête de sens – d'un point de vue philosophique et/ou religieux... est-elle posée)

Le LVA, dans ce qu'il affirme dans la Charte, prend en compte l'être... le jeune accueilli, dans sa totalité et sa singularité, soit dans tous les aspects de son développement, c'est à dire les cinq aspects de l'être global que nous venons d'aborder, soit :

### **1) Le corps**

Ou... le soin du corps en Lieu de Vie. Si nous prenons le mot « thérapeutique » au sens global qui nous est proposé, soit le fait de « prendre soin », nous pouvons dire que dans les LVA, les jeunes accueillis apprennent à se réapproprier leur corps, par une rééducation globale de la relation à celui-ci (soins d'hygiène, équilibre alimentaire, respect de soi et de l'autre, acceptation de son corps sexué, avec ses propres désirs... etc.) Le corps est un registre inépuisable d'attention en Lieu de Vie. Et ce soin du corps est une attention, et une intention... à caractère « thérapeutique » !

### **2) Le lien (Cœur, émotion, affect...)**

C'est ce que nous avons abordé précédemment en évoquant le « tissage de lien » qui constitue le cœur du projet de Lieu de Vie... le « soin de la psyché ».

### **3) l'Intellect**

Les activités multiples qui peuvent avoir lieu au sein et/ou à l'extérieur d'un Lieu d'Accueil ... participent au développement et au « soin » de cet aspect de la personne. (l'école, la formation scolaire ou professionnelle...)

### **4) Les relations sociales**

Les LVA ont souvent dans leur projet même comme objectif la socialisation des jeunes accueillis. Ils proposent toutes sortes de possibilité de relations sociales, que ce soit sous la forme d'une activité sportive, artistique, théâtrale...ou même les activités du quotidien sont occasions de liens sociaux multiples, apaisants et régulateurs.

### **5) La quête de sens**

La quête de sens amène souvent des personnes en psychothérapie (« ma vie n'a plus de sens » « je ne sais plus pourquoi je me

lève le matin » ) et elle est un aspect important de l'accompagnement des jeunes en Lieu de Vie ! Jeunes qui ont perdu tout repère, qui ne savent pas pourquoi ils sont là plutôt qu'ailleurs... Cela exige des permanents de LVA beaucoup d'attention, d'observation, d'échange, de parole, pour.... redonner – sinon du sens - au minimum une direction... !

**L**es permanents sont des « acteurs » de la quête de sens. Ils sont peut-être aussi agissants à leur insu... car qui peut dire que c'est tel échange, le soir, au pied du lit, ou telle phrase lâchée pendant une activité quotidienne... qui va faire sens dans la tête du jeune. Le permanent peut être alors agissant sans en avoir conscience !

**P**ourtant, quelquefois, malgré tous les stratagèmes, objectifs, contrats... mis en place, rien n'y fait. Le jeune reste enfermé dans des fonctionnements qui l'emprisonnent, qu'il ne fait que répéter, sans que, apparemment, rien n'avance... Le jeune dont on dit : il faut que quelque chose se passe !

**A**lors, préventivement ou curativement, il est proposé au jeune d'aller rencontrer un psychothérapeute à l'extérieur du Lieu d'Accueil.

### **La décision de proposer à un jeune une psychothérapie**

**L**es liens tissés au sein d'un Lieu de Vie ne sont pas forcément suffisants pour décoder, analyser, soutenir, comprendre... Les liens d'attachement ont pu être très carencés, conduisant certains jeunes accueillis à une forme de désocialisation.

**Q**ue se passe-t-il dans une psychothérapie, si ce n'est retravailler le lien primordial, celui qui ne s'est pas bien fait, qui a manqué... à l'origine de la vie, et qui fait encore souffrir des années après. Le lien psychothérapeutique est comme une forme de lien résilient qui permet de reprendre la Vie...là où elle est restée suspendue, dans une sorte de survie psychique.

Soit le Lieu d'Accueil a inscrit cette démarche psychothérapeutique dans son projet d'Accueil (certains Lieux y ont inscrit : « lieu à caractère thérapeutique ») soit cela se décide individuellement, selon le besoin de chaque jeune.

Convaincre un jeune d'aller rechercher une aide extérieure demande aux permanents d'être « acteurs » d'une telle démarche. Cela demande une préparation. Le permanent qui accompagne un jeune dans une telle décision doit être lui-même convaincu de l'intérêt d'une telle démarche.

### **La nécessité d'une psychothérapie personnelle pour le permanent ?**

Faut-il avoir vécu soi-même cette expérience pour inciter un jeune à le faire ?

Une psychothérapie est une démarche de recherche de sens. La supervision permet déjà au permanent d'avoir la pratique de la quête de sens. La supervision est une forte expérience pour un permanent de Lieu d'Accueil. Là , il décode, dénoue, analyse, comprend mieux ce qui fait sens... Il en connaît les bénéfiques.

La psychothérapie est un approfondissement de cette démarche. Mais une telle décision vient d'une nécessité intime.

**« Tu peux mener l'âne à la rivière, mais tu ne peux le faire boire... car boire, c'est son affaire ! »**

Peut-être, au minimum, faut-il avoir vécu cette expérience (forte) de l'intérêt de réfléchir au sens de sa propre vie... pour transmettre l'intérêt... et le goût... d'une telle démarche... existentielle !

Au cours d'un processus de psychothérapie, l'être peut passer d'un état de « agissant-agi » (qui a vécu/subi une expérience sans vraiment la comprendre) à un autre état dynamique...où il se sent revivre. En comprenant ce qui l'« agissait », il peut redevenir « acteur »... de sa propre vie !

C'est cela l'intérêt d'une démarche psychothérapeutique : redevenir pleinement vivant, redevenir « acteur » de sa propre vie !

Le permanent de Lieu d'Accueil peut être un « acteur » déterminant pour un jeune accueilli, en lui montrant le chemin de la rivière.

Est-ce un rôle éducatif ? Pédagogique ? Thérapeutique ?

Au bord de sa propre rivière, le permanent peut être confronté lui aussi, à des questions qui le taraudent :

« Que suis-je venu(e) faire dans ce choix de vie partagée avec des jeunes bousculés par la vie » ? Qu'est-ce qui m'a conduit là ? Cela a-t-il encore du sens pour moi ? Est-ce que je refais le choix de continuer ? Continuer autrement ? Continuer comment ? »

Comme l'écrit Alain Uberti dans GERPLA Expression. Hiver 1995-96 : « La thérapie est-elle l'avenir de l'Accueil ? Le thérapeute est-il l'avenir du permanent ? La thérapie du permanent est-elle l'avenir de la supervision ? »

## Bibliographie

- BOWLBY John. Attachement et perte. PUF 1978-1984.  
CYRULNIK Boris. Les vilains petits canards. Ed.Odile Jacob. 2001.  
ERNAUX Annie . La honte. Ed.Gallimard. 1999.  
GERPLA. Les Actes des Journées d'Echange et de Recherche des LVA. Mai 2012 – Le Roucoux- Aveyron.  
GERPLA. Action-Recherche. Monique MONTEL. 1989-1991.  
GERPLA Expression. Hiver 1995-96. (suite Rencontres Nationales GERPLA du 11-12 novembre 1995, à Chardonnay (71) avec thème « Lieux d'Accueil et Thérapies ») + notes personnelles sur ces rencontres.  
GINGER Serge. La Gestalt- L'Art du contact. Ed.Marabout 1995.  
GINGER Serge & Anne. La Gestalt. Une thérapie du contact. Hommes et Groupes Editeurs. 5ème ed. 1994.  
LEVINAS Emmanuel. L'Éthique comme philosophie première. Ed.Rivages. 1998.  
LOUIS Edouard. En finir avec Eddy Bellegueule. Ed Seuil. 2014.  
MINART Jean-Luc. Lieux de vie et d'accueil. Réhabiliter l'utopie. Ed.ères 2013.  
SIGALA Claude. Vivre avec. 1977.

## **Info sur l'usage du Titre de « Psychothérapeute »**

**D**epuis 1995, date de sa création, la Fédération Française de Psychothérapie (FFdP) – devenue depuis Fédération Française de Psychothérapie et de Psychanalyse (FF2P) – regroupe une cinquantaine d'écoles et instituts de formation, représentant une vingtaine de méthodes de psychothérapie, et environ 1500 « praticiens de la psychothérapie »

**L**a FF2P lutte pour la reconnaissance et la promotion de la psychothérapie.

**A**près des années de rencontres et négociations avec le Ministère de la Santé, le titre de « psychothérapeute » a finalement échappé aux praticiens qui exercent un métier de psychothérapie ! (selon des méthodes pourtant reconnues par l'EAP, Association Européenne de Psychothérapie et le WCP, World Council of Psychotherapy, Association Mondiale de la Psychothérapie)

**L'**article 52 de la loi n° 2004-806 du 9 août 2004, révisée par la loi du 16 juin 2009, dite « Loi Bachelot » relative à la politique de santé publique ( + décrets d'application en mai 2010 et mai 2012) régleme nte l'usage du « titre » de psychothérapeute, réservé désormais aux médecins, psychologues et psychanalystes (conditions précisées par la Loi).

**L**es actuels psychothérapeutes peuvent continuer à exercer la psychothérapie, mais sans l'usage du titre ! Ils peuvent cependant présenter leur candidature auprès d'une commission de l'ARS (Agence Régionale de Santé) pour obtenir l'autorisation de porter le titre (conditions très restrictives).

**P**our contourner cette difficulté, la FF2P a décidé, pour les professionnels qui pratiquent la psychothérapie, selon des méthodes sérieuses et reconnues par l'EAP, de faire homologuer un nouveau titre, auprès du registre des métiers, celui de « psychopraticien » !

**U**tiliser le titre de « psychothérapeute » hors du cadre prévu par la loi est passible de sanctions.

**D**onc, sans humour aucun, soyez vigilants !

**S**i vous souhaitez suivre une psychothérapie,

- vous pourrez demander l'aide d'un médecin qui a le droit de porter le titre de « psychothérapeute » sans n'avoir jamais suivi de formation à la psychothérapie
- vous pouvez aussi vous adresser à un(e) professionnel(le) formé(e) à la psychothérapie, mais à qui il est désormais interdit de porter le titre de « psychothérapeute »...

**O**u encore, vous pourrez - très prochainement – si la procédure en cours à la FF2P aboutit, et si le nouveau titre est reconnu – demander une psychothérapie à un(e) « psychopraticien(ne) » !

**V**ous voyez qu'il n'y a pas que les Lieux de Vie/Lieux d'Accueil qui doivent et/ou ont dû lutter pour la reconnaissance de leur pratique spécifique...!

**M.P. GLACHANT**  
« Gestalt Thérapeute » !



*Penser ensemble autrement !*



Pollen et son monde

## Approcher autrement

*Du sens !*

*Ce titre en est pleinement porteur.*

*En effet, tenter de répondre aux attentes en tenant compte des réalités ne suffit pas. Encore faut il trouver la manière d'aborder les accueillis en sorte qu'ils soient réceptifs.*

*Or, passés cabossés, rejet des institutions jugées normatives et inutiles, repli entre pairs, souffrance psychique et sociale ont largement impacté les esprits.*

*Une seule alternative : créer un autre lien tant réparateur que réconciliateur, support incontournable au travail qui va s'effectuer dans le cadre de notre mission.*

*Mais les Lieux de Vie et d'Accueil, s'ils sont habitués à se livrer à cet exercice, pourraient être tentés, dans le contexte actuel, de « choisir » les accueillis potentiels... dont le profil serait le plus « gérable ».*

*C'est la raison pour laquelle la remise en cause permanente fait partie de nos préoccupations prioritaires.*

*Une d'entre elles consiste à faire une place aux « incasables » particulièrement touchés par « l'allergie institutionnelle ».*

*Changer la donne, bouleverser les repères, contrer l'adaptation des personnes aux dispositifs, alors que c'est l'inverse qui devrait être de rigueur, c'est cela, « le social en travail », démarche que nous proposons*

*François Chobeaux et Béatrice Dutieuw.*



*Penser autrement ensemble !*



## Planète jeunes

### Remarque préalable

*L'enregistrement de cette intervention n'ayant pu se faire dans de bonnes conditions, nous l'avons reconstituée à l'aide du plan fourni par François Chobeaux et des extraits de son ouvrage « Les nomades du vide » paru en 1996 aux éditions Actes Sud et réédité en 2011 aux éditions La Découverte Paris.*

### Qui suis-je ?

**U**n animateur, militant des CEMEA (éducation nouvelle), éducateur dans la rue, mais aussi universitaire, historien et sociologue (versant ethnologie et anthropologie).

**M**on travail est un travail expérimental auprès des jeunes en errance. À ce titre j'anime un réseau composé d'environ 250 structures. Dans ce cadre je suis amené à rencontrer des structures d'accueil et à réfléchir sur leur fonction en particulier avec la FNLV (Jean-Marc Antoine) mais aussi la FAST de A. Souchay en Aveyron.

**R**édacteur en chef de la revue VST des Cemea, j'y traite des questions d'errance.

**A**ctuellement mon terrain de rencontre se situe principalement au cours des festivals où j'anime des lieux d'accueil provisoires pour les participants.

## Qui sont les jeunes dont je parle ?

Essentiellement des jeunes de 16 à 25 ans, dont beaucoup ont un passé d'aide sociale à l'enfance, et qui sont porteurs de revendications sociales confuses, mais qui les amènent à rompre souvent tant avec les structures qu'avec les autres.

Un fait nouveau : actuellement, parmi ces jeunes errants, on compte 40% de filles, copies conformes des mecs les plus violents.

Ces jeunes sont le plus souvent issus de milieu populaire et/ou de couples dissociés.

Ils ont vécu des placements successifs qui ne les ont pas comblés. Leur absence de lien avec les autres, mais aussi la méconnaissance d'eux-mêmes les conduit à une fuite permanente.

« Quand ça ne va pas : ils se barrent et pour éviter tout nouveau placement, ils se planquent. Les mineurs sont souvent les moins visibles : ils n'en existent pas moins ».

Ils ne sont pas fugueurs, ou très peu, ou plutôt ils ne le sont plus, car pratiquement tous sont majeurs et échappent donc à cette catégorisation légale. Ils ne veulent pas être assimilés à des clochards, car ils rejettent cette image sociale qui les renvoie à une déchéance humaine définitive qu'ils voient approcher pour eux-mêmes et qui au fond d'eux les terrifie.

Ils refusent également l'appellation de « sans domicile fixe », à leurs yeux corollaire de la clochardisation. Ce ne sont pas non plus des routards comme l'étaient certains jeunes des années 1970, car leurs itinéraires sont largement le fait du hasard et se limitent à l'Hexagone, ou pour quelques-uns à de brefs passages intéressés en Hollande, en Espagne ou au Maroc, ou à une excursion annuelle en Suisse pour y rejoindre un grand festival.

Ils se qualifient entre eux de *Zonards*, acteurs d'une zone revendiquée, à la fois style et éthique de vie qu'ils disent avoir consciemment choisis dans une recherche de liberté et de convivialité pour mettre leurs actes en accord avec leur pensée et leur analyse sociale.

Ils mènent une vie au rabais, dans une fuite permanente de la réalité marquée par l'anomie et par l'absence de relations sociales stables entre eux.

Individus faisant masse, ils n'ont cependant aucun comportement qui soit collectivement construit. Leur capacité à agir ensemble est éphémère et limitée, et leur solidarité, qu'ils mettent pourtant en permanence en avant dans la présentation et la concrétisation de leurs choix de vie, disparaît dès l'arrivée des premières difficultés.

Les seuls groupes stables sont quelques microgroupes formés de deux ou trois individus, ces cellules servant parfois de repères à quelques satellites occasionnels ou permanents qui y trouvent une stabilité et parfois une protection.

## **Que faire avec eux ?**

Les professionnels sont divers : éducateurs, assistants de service social, animateurs. Les structures aussi : prévention spécialisée, CCAS, équipes de rue, accueil de jour, proposition d'hébergement en urgence avant de recourir aux financements divers et multiples, mais souvent insuffisants.

Les jeunes errants n'ont pas d'existence légale, pas de numéro de sécurité sociale, ce qui rend leur prise en charge difficile. Et pourtant on ouvre au maximum les structures : accueil de toxico, accueil de jeunes avec chien.

*On peut cependant constater une relative carence des institutions éducatives.*

**L**e constat est peut-être sévère, voire trop sévère, car il est légitime de faire l'hypothèse que ces institutions ont bien fait leur travail dans la plupart des cas puisque l'énorme majorité des jeunes ne présente pas de telles situations de souffrance.

**M**ais force est de constater que la prévention primaire est largement perfectible pour être adaptée aux nouvelles réalités de toutes les enfances et de toutes les jeunesses, en particulier dans les petites villes de province et de grande périphérie urbaine dont la plupart des jeunes errants sont originaires.

« Un certain type de réponse consiste à prendre en compte avec réalisme les difficultés posées par cet afflux non désiré, et à le gérer au mieux à la fois dans la recherche de la tranquillité des habitants et des publics festivaliers, et dans le respect des droits de tous les citoyens. Ce respect des droits s'accompagne nécessairement de rappels signifiant aux jeunes errants qu'ils ont certes autant de droits que d'autres, mais pas plus. En effet, puisque les errants sont des citoyens à part entière et assujettis, à ce titre, aux lois de la République, il n'est pas question de remettre en vigueur les notions de « bon » et de « mauvais pauvre », mais de respecter l'individu à la fois en tant que sujet de droit et en tant que citoyen responsable. »

**L**a bonne solution, dans ces cas-là, c'est de les rencontrer dehors, les accompagner, ce qui suppose une entente entre les professionnels, les bénévoles, avec comme objectif premier la réduction des risques. Par exemple, Médecins du Monde qui travaillent en inter-squatt mais aussi les équipes « psychiatrie et précarité ».

**L**a principale solution matérielle mise en œuvre dans les villes festalières en période estivale est alors l'aménagement de sites de camping provisoires et gratuits sur lesquels des aménagements temporaires permettent qu'existent des conditions d'hygiène satisfaisantes, où une équipe d'organisateur constitué de travailleurs sociaux, de personnels municipaux et de bénévoles associatifs assure une fonction de régulation reposant sur une présence permanente et chaleureuse appuyée sur la proposition de services : buvette sans

alcool à prix coûtant, consigne gratuite, téléphone pour la sécurité, etc.

Ces services présentent une utilité directe pour le public visé, et permettent également de faciliter l'entrée en relation avec lui. Ce premier type de réponse peut être complété ou remplacé par l'aménagement d'un lieu d'accueil couvert, voire chauffé, pour être adapté aux contraintes météorologiques, en utilisant pour cela des équipements de grande capacité d'accueil tels des gymnases ou des halls d'exposition.

Les mêmes services qu'en extérieur y sont alors proposés, leur existence et les possibilités relationnelles qui y sont liées contribuant à garantir le bon fonctionnement du système d'accueil et de la gestion globale de ce public pendant le festival.

*Ce qui suppose un personnel d'encadrement très compétent.*

La solidité et l'efficacité de ces dispositifs de travail reposent en fait sur la compétence des personnes qui les font vivre. L'observation dans plusieurs festivals et lieux de grands rassemblements des fonctionnements, des dysfonctionnements et des difficultés rencontrés dans des lieux gérés par des personnes de bonne volonté, mais dans réflexion sur leur rôle et sans formation pour tenir celui-ci, ainsi que l'analyse critique de nos propres pratiques ont permis de repérer et d'établir des critères de compétence individuelle et d'image collective pour que les équipes soient constituées de façon satisfaisante.

Ces équipes doivent être créées autour d'un fort noyau de travailleurs sociaux et de professionnels de l'approche et de l'accompagnement des jeunes en grande marginalité, car il y a des expériences et des savoir-faire qui ne peuvent pas être improvisés et qui ne s'inventent pas.

C'est le terrain des animateurs de quartiers difficiles, des éducateurs spécialisés intervenant en toxicomanie et en milieu ouvert, des

responsables de structures d'information et d'accueil, et également des professionnels de l'approche psychologique et psychiatrique des personnes.

**L**es équipes gagnent cependant à ne pas être exclusivement constituées par ces spécialistes. Des personnes d'autres origines professionnelles peuvent tout à fait y trouver leur place et y tenir des rôles d'adultes auprès des jeunes, avec des façons de voir et de réagir qui ne sont pas marquées par trop d'habitudes issues des milieux de l'intervention sociale et éducative spécialisée.

**C**es rôles ne peuvent être tenus que par des intervenants renvoyant des images d'adultes dans leurs façons de faire et d'être. Il est impossible d'accueillir dans ces équipes des personnes aux comportements encore adolescents sous certains aspects.

## **L'enjeu final :**

**I**l devient urgent de développer un programme de travail et d'action coordonnés, approfondissant l'ensemble de ces réflexions, les remettant éventuellement en question en les confrontant à une réalité rapidement changeante, tout en agissant sur le terrain dans le cadre de nouvelles expérimentations. Il y a urgence pour les jeunes, car la comparaison avec les observations menées il y a plusieurs années montre que la dynamique de l'errance est en pleine aggravation.

**L**a situation actuelle (crises, etc.) amplifie le phénomène : les jeunes fuguent de plus en plus tôt, et de plus en plus loin, on constate aussi l'augmentation des « zonards » dans les petites agglomérations.

*Alors quelques simples conseils*

**R**etrouver la confiance en se donnant le temps d'une véritable rencontre.

**C**e qui suppose un seuil d'exigences minimum pour ne pas décourager les premiers contacts.

**N**e pas tenter trop vite d'utiliser les structures et les dispositifs, qui supposent déjà une capacité d'adhésion (les bons élèves).

**S**e contenter d'être une balise de façon à rendre possible une progressive réinsertion.

**P**rendre le temps.

François CHOBEAUX  
Animateur CEMEA  
historien et sociologue



*Echanger sur et pour  
une nouvelle cordée autre...*



## La Nouvelle Cordée

### **Renouveler notre accueil avec d'autres séjours dont la Nouvelle Cordée**

Cet atelier avait pour objectif d'aborder les expériences proposant des accompagnements spécifiques tels que les séjours de rupture, par le biais de la nôtre et en coopération avec Nacim Arris président d'OSER, groupement national des organisateurs de séjours éducatifs de rupture, ayant succédé au RASDRAMN, réseau que nous avons créé en 2004 à Lille.

Nacim étant absent, nous avons choisi de centrer l'atelier sur la Nouvelle Cordée et plus particulièrement sur l'opérationnalité de sa mise en œuvre en tentant de mettre en discussion les aspects favorables et les blocages du point de vue des permanents de lieux de vie :

L'atelier s'est répété 3 fois accueillant 3 groupes dans la journée. Les points principaux abordés sont les suivants :

#### **1/ L'intérêt des lieux d'accueil du GERPLA pour participer à la Nouvelle Cordée.**

- Les lieux expriment le besoin de relais pour les jeunes accueillis et donc « La Nouvelle Cordée » pourrait représenter un dispositif d'accueil possible des jeunes déjà présents dans les lieux de vie, en cas de recours à un ailleurs pour ces personnes.

- Un intérêt philosophique et politique de cet accueil en réseau qui correspond bien à l'esprit du GERPLA et aux jeunes accueillis qui sont acteurs de leur parcours de vie. Dans l'idée, une reprise de la Grande Cordée de Fernand Deligny séduit les participants de l'atelier.

## **2/ Les réticences et les problèmes évoqués**

- Une crainte de l'administration et en l'occurrence du Conseil Général ayant autorisé le lieu de vie et d'accueil sur place dans la mesure où les fonctionnaires du Conseil Général reprocheraient au lieu de vie et d'accueil de recevoir, dans le cadre d'un nouveau dispositif national expérimental, des jeunes en plus des places autorisées par le département d'implantation.

- L'arrivée d'un nouveau venu, jeune en grande difficulté, risque de mettre en cause l'équilibre du groupe et de représenter un danger pour les accueillis notamment en ce qui concerne les enfants et les adolescentes. Se pose la question de la mixité des publics.

- La nécessité de mettre des conditions d'accueil et d'avoir une présence soutenue des permanents.

- Quels seraient les partenaires de la Nouvelle Cordée en plus des lieux de vie, les contacts avec les autres acteurs sur lesquels on pourrait s'appuyer et l'engagement des uns et des autres notamment le secteur psychiatrique ?

## **3/ Leur engagement par rapport au réseau**

- Les lieux de vie du GERPLA travaillent déjà depuis longtemps en réseau, entre eux et avec d'autres partenaires. Didier Nuez propose que les accueillants de la Nouvelle Cordée orientent les jeunes accueillis vers les réseaux locaux spécifiques à chaque lieu de vie et d'accueil.

- Une proposition d'intervention sur des compétences spécifiques. Ont été évoqués les métiers de la mer, la poterie. Les jeunes de la Nouvelle Cordée viendraient dans un lieu qui pourrait proposer un support spécifique ayant un sens dans le parcours du jeune accueilli et il viendrait sur le lieu par rapport à cette compétence spécifique proposée.

- L'intervention de François Chaubeaux, responsable du réseau national « Jeunes en errance », réseau déjà bien constitué et en fonctionnement, représente un point d'appui sur lequel la Nouvelle Cordée pourrait compter et cette idée a été reprise par un certain nombre de participants au cours des 3 ateliers de la journée.

Olivier CAILLEAU et Béatrice DUTHIEUW  
éducateur et éducatrice-formatrice-évaluatrice

## CHARTRE DE LA NOUVELLE CORDEE

---

---

*Le Réseau de LA NOUVELLE CORDEE a pour but de fédérer des lieux d'accueil ou/et de soins existant, autour de la volonté d'offrir des espaces possibles à vivre pour des personnes, enfants, adolescents ou jeunes adultes en situation d'"incapacité institutionnelle".*

*Le réseau trouve son origine dans la démarche inaugurée par Fernand Deligny, compagnon de sujets qui, pour de multiples raisons, ne parviennent, pour un temps plus ou moins long, à trouver leur humanité que dans leur errance à la chercher, dans un tâtonnement social où ils quêtent des rencontres de leur point de vue authentiques et désintéressées.*

*L'institutionnalisation des « Lieux de Vie et d'Accueil » en a parfois fait des établissements « comme les autres », ne les inclinant plus à recevoir cette frange de la population pour laquelle ils rendaient de grands services en leurs débuts. D'autre part cette institutionnalisation a pu « dédouaner » d'autres établissements d'accueil, plus spécialisés, de l'accueil de ces personnes jugées dérangementantes.*

### **Définition**

*Le réseau se compose d'institutions sociales et/ou médico-sociales existantes qui, par leur adhésion à La Nouvelle Cordée, acceptent de recevoir régulièrement un à deux enfants ou adultes en rupture de lieu de vie. Cela suppose plusieurs engagements :*

- que chaque structure inscrive cet accueil dans son projet d'établissement et réserve une à deux places spécifiquement pour ces accueils,*
- que des praticiens dans chaque structure s'engagent nommément à un accompagnement particulier de ces personnes, suivant l'esprit de La Grande Cordée,*
- que tous s'engagent à la libre circulation de ces personnes dans le réseau, évitant ainsi la reproduction des ruptures antérieures,*
- que les personnes de l'institution dévolues à ces accompagnements soient des Volontaires*
- que les praticiens (politiques sociales, administratifs, cliniciens) disposent et s'engagent à une formation spécifique au soin et à*

*l'accompagnement psycho-social, dans le Réseau de la Nouvelle Cordée ou à l'Université.*

*- que la structure institutionnelle qui accepte l'obligation de moyens inhérente à cet acte, en retrouve, comme les praticiens engagés, les "bénéfices" financiers et de respectabilité nécessaire à son "efficacité" sociale dans les cursus d'existence et de transmission des professions du domaine social et médico-social.*

### **Finalités**

*Elles sont plurielles.*

*- Il s'agit d'apporter des solutions à des enfants, adolescents ou adultes qui n'en trouvent dans le système institutionnel existant.*

*- De ce fait, cela permet de soulager aussi bien les institutions que les praticiens de terrain et les sujets errants eux-mêmes d'avoir à se trouver dans de telles situations de violences institutionnelles et individuelles.*

*- À moyen terme cela consiste à créer un milieu propice à la valorisation des interventions sociales et médico-sociales, par le moyen de la constitution d'espaces "modèles" effectifs dans l'accueil, mais aussi à même de dire, formaliser, conceptualiser et transmettre leurs expériences.*

*- À long terme, au moyen de la solidarité et du travail de recherche des praticiens entre eux et avec la société, il est visé la reconnaissance d'une chaîne des générations humaines où tout citoyen peut se construire avec les autres une place d'appartenance à l'humanité par le biais des structures qui l'y reçoivent.*

### **Moyens**

*Le Réseau La Nouvelle Cordée s'engage dans ce sens à mettre à disposition de ses membres les moyens nécessaires à la réalisation des finalités ainsi énoncées, dont les éléments suivants :*

*- faciliter la circulation des personnes accueillies, afin de ne pas recréer les situations de rupture inaugurales*

*- développer les échanges, les rencontres, la communication bienveillante et professionnellement engagée entre les membres du réseau autour d'un sujet, pour que se construise avec lui autour de son parcours un sens, des significations de ses séparations successives de telle manière que cela permette à tous, à lui comme à chaque communauté concernée, que ces séparations ne soient plus*

*ruptures mais produisent une histoire, celle du sujet, qui démontre son appartenance propre au monde.*

*- favoriser la formation en interne et en externe de toutes les personnes - accueillis et accueillants - où qu'elles en soient de leurs parcours respectifs, chacun à son niveau et sur le principe de l'adhésion volontaire.*

*- favoriser et garantir les questionnements individuels et collectifs autour de l'usage des connaissances, spécifiquement concernant les sciences de l'homme.*

### **Fonctionnement**

*- L'adhésion au groupe, pour les structures, les praticiens ou les accueillis procède par cooptation de gré à gré.*

*- L'adhésion au groupe suppose la signature de la présente charte.*

*- L'adhésion au groupe suppose la pleine participation aux activités de recherche et de valorisation de la pratique (politiques publiques, administration, clinique), avec publication des travaux, de chacun de ses membres selon la démarche et le niveau qui est le sien.*

*Le principe de solidarité, fondateur de La Nouvelle Cordée, rappelle que dans un ensemble lié par un projet commun les actes de l'un engagent l'ensemble des autres, donc la nécessaire concertation et responsabilité des membres les uns avec et envers les autres.*

---

---

### **Pourquoi la Nouvelle Cordée ?**

La Nouvelle Cordée pose comme principe d'action que lorsqu'un enfant ou un adolescent vulnérable « décroche » de ses liens d'appartenance et de socialisation, la société des adultes a la responsabilité de proposer des « cordes » pour qu'il puisse se rattraper.

Alors que la logique de places dans le système de santé et d'action sociale et médico-sociale révèle son insuffisance et son épuisement, et au moment où s'ouvre une nouvelle réflexion nationale sur le travail social, il a paru aux promoteurs de la Charte de la Nouvelle Cordée qu'il manquait à ces débats un élan citoyen afin de

reconsidérer ce que sont ou ce que pourraient être les ressources « ordinaires », qui pourraient être mobilisables en complémentarité des services spécialisés.

**E**n ce qui concerne les professionnels chargés de l'accueil de personnes vulnérables aux parcours chaotiques ou en rupture de parcours, le réseau des signataires de la Charte peut apporter des solutions en dehors du réseau local institué qui peut lui aussi s'épuiser.

**D'**habitude, ce sont les professionnels de terrain qui « prospectent » les ressources locales dans leurs propres réseaux. Ils peuvent ainsi mieux contrôler la fiabilité et l'adéquation de la ressource aux besoins des situations de vulnérabilité. Mais leur connaissance des disponibilités et des engagements humains possibles est d'autant plus limitée.

**A**dhérer à la Charte, c'est se proposer comme ressource du territoire, en fonction de ses compétences, de ses interdépendances et de ses insuffisances.

**L'**adhésion suppose un engagement personnel, sur son territoire de vie, à offrir ses compétences, forcément limitées dans une dimension d'expertise ou de connaissance d'un champ particulier (conseils techniques, accès à l'information ou aux médias, responsabilités politiques locales, parrainage, accès aux loisirs, transport, hébergement, etc.) qui pourraient être utiles à ceux chargés d'assurer une veille sociale et/ou un accompagnement de parcours d'une personne vulnérable.

**L**e pari de la charte est de susciter des engagements citoyens réalistes et restreints, au service d'un dispositif professionnalisé d'évaluation des situations de vulnérabilité et d'accompagnement des parcours de vie.

**L**es signataires de la Charte qui accepteront que leurs coordonnées soient accessibles aux autres signataires, pourraient ainsi

définir le champ, les limites et le calendrier de leurs compétences et de leurs disponibilités.

En ce qui concerne les têtes de réseau du social et du médico-social (associations gestionnaires, d'usagers, fédérations, union nationales), cet élan citoyen ne peut que venir s'ajouter, en complémentarité, aux moyens nécessaires aux services qu'ils rendent aux personnes. Il peut aussi permettre, à un plus grand nombre, de s'intéresser aux personnes en situation vulnérable, et de créer d'autres modes de coopération plus citoyenne ou intégrative.

1°- Ce présent courrier accompagne l'envoi de la charte aux têtes de réseau et aux médias du champ social et médico-social afin qu'ils puissent la diffuser, voire la signer à titre personnel.

2°- La Charte de la Nouvelle Cordée sera sur le site du CEDIAS en Mars 2014.

3°- Le Collectif de la Nouvelle Cordée prépare un colloque fin 2014 qui sera consacré à la stratégie et l'organisation du réseau de ressources, et aux outils de sa faisabilité.

Pour le collectif  
Jean-Yves BARREYRE  
Directeur du CEDIAS



*Amener les ânes au râtelier  
et les laisser s'alimenter !*

## Les lieux : une action singulière

*Un des fondamentaux de ces entités réside dans le "vivre avec".  
En soi cela change bien sûr les rapports avec l'usager.*

*Même si le permanent pose le cadre,  
le second ne vit pas une configuration classique  
entre assistant et assisté.*

*Celle-ci induit en effet davantage la notion de  
rapport de force à la fois de façon objective et subjective.*

*Par ailleurs, le "faire ensemble" du tous les jours  
est loin d'être uniforme.*

*En effet si certains versants sont proches,  
comme l'entretien ou la cuisine,  
les accueillis sont amenés à découvrir des pratiques  
variées selon les activités particulières à chaque site.*

*Par exemple : certains sont très mobilisés par  
les soins à prodiguer aux animaux.  
C'est une formidable occasion d'observer les personnes  
dites en difficultés et de constituer ainsi  
une passerelle thérapeutique et éducative.*

*Un exemple : les jeunes réputés sans loi  
acceptent souvent mieux les règles  
lorsqu'ils ont compris que le respect de celles-ci  
est incontournable quant à l'équilibre des bêtes,  
pour lesquelles ils manifestent souvent d'emblée  
tant de l'affection que de l'attention.*

*Ils progressent quant ils perçoivent que celle-ci  
doit être pertinente pour être probante.  
L'éducatif, le thérapeutique et la socialisation sont donc  
étroitement liés au regard de l'enjeu.*

*Il convient d'affiner l'approche du second,  
ce que nous propose Jean-Claude Benguigui, psychologue.  
Jean-Luc Minart, formateur, pour sa part  
met en exergue la "substantifique moelle"  
selon l'expression du truculent Rabelais,  
qui fait l'essence des lieux au sein desquels se vit cette trilogie.*



## **Panser et penser : des ponts pour le thérapeutique**

L'atelier de Jean-Claude Benguigui s'est essentiellement déroulé à partir des questions des participants que le praticien a conduits vers le concept.

L'orateur s'est défini par un long parcours à l'Aide Sociale à l'Enfance, dans le cadre de laquelle il exerce en tant que psychologue. Son itinéraire est doublé d'un engagement associatif. Ainsi a-t-il été largement partie prenante à l'Association Nationale des Personnels et Acteurs de l'Aide Sociale à l'Enfance (ANPASE), où il a animé des stages comme celui intitulé « l'entretien en service social ». Il en a aussi créé d'autres à partir des difficultés identifiées par les équipes de terrain elles-mêmes.

### **Un rappel historique.**

Il s'est avéré incontournable pour la raison suivante : la société bouge (nous ne disons pas évolue à dessein). Ainsi a-t-elle davantage tendance aujourd'hui « à soigner la maladie plutôt que la personne ».

Cette propension s'appuie sur deux mobiles.

- Le besoin de résultats immédiats, même si c'est au détriment du fond, et un moindre financement.
- L'explosion de la diffusion des médicaments contre l'hyperactivité en est une vivante illustration.

**E**n revanche les acteurs historiques qui étaient dans une posture de recherche permanente ne se positionnaient pas de cette façon réductrice.

**A**insi Charcot disait : « que ce n'est pas parce ce qu'il n'y a rien dans le corps qu'il y a absence de pathologie ». Il hypnotisait les patients atteints d'hystérie. Freud ne savait pas le faire, mais écrivait en revanche toutes ses théories les unes après les autres. Il affirme alors que l'on règle ses comptes par le rêve.

**L**orsqu'il écrit le fameux « malaise dans la civilisation », il transmet une valeur : c'est un devoir de créer les conditions du bien vivre ensemble.

**U**n distinguo mis en valeur par cet inventeur qui concerne de très près les LVA : la différence entre la logique de soulagement et celle de nature thérapeutique.

**J**ean-Claude Benguigui a rappelé la définition de cette dernière « c'est le retour à la normale d'avant la maladie ». Par conséquent, des propos tels que « ma femme me quitte » ne relèvent pas de ce registre mais du précédent.

### **Les conditions de l'accès au thérapeutique.**

**L'**un et l'autre peuvent être en lien. Il arrive en effet qu'une étape de soulagement soit suivie d'une autre de nature différente.

**U**ltérieurement Benoît Omont en a donné une illustration en relatant des propos qu'il tient à des accueillis : « il y a peut-être des choses plus compliquées dont vous voudrez parler avec quelqu'un d'autre.

Moi je vais partager la vie quotidienne avec vous ».

**D**ominique Omont s'est inscrite dans cet état d'esprit « je dis aux jeunes mères qu'elles ont le droit de péter les plombs à une seule condition : la mise en sécurité des enfants ».

**A**insi, la vie en LVA multiplie les occasions de se dire, a repris Jean-Claude Benguigui. Cela suppose de saisir les opportunités et de toujours inclure une interrogation de désir. Par exemple, quand un jeune affirme être fugeur, il convient de lui rétorquer « montrez le moi » ! Si un autre affirme être malade, la réponse pertinente serait « expliquez-moi » !

### **Le versant éducatif.**

**T**hierry Bazanna fait remarquer qu'autrefois, les LVA ne revenaient pas le caractère thérapeutique.

**C**et aspect étant éclairci il ajoute qu'il est étroitement lié à l'éducatif et au social. Ainsi dans son lieu qui reçoit des autistes sévères, parvient-on à abaisser les troubles du comportement et à améliorer par conséquent la communication.

**C**e processus s'effectue toujours « à la carte ». Cela signifie concrètement « que l'on socialise, mais que l'on ralentit si besoin est à la réapparition des symptômes ».

**M**ais il interroge le contexte, et rejoint en ce sens Christiane Henry en disant que la commande sociale vise de plus en plus la normalisation.

**J**ean-Claude Benguigui reprend la question du versant éducatif sur un plan important : les LVA transmettent ce que la famille n'a pas pu faire.

**L**e dispositif a des effets : on ne devient pas un être humain sans avoir intégré les règles de vivre ensemble.

**I**l ajoute que cette dynamique émerge d'autant plus qu'un tiers sait montrer que la vie est apéritive.

**L**es LVA sont un starter : ce mouvement trouve ses fondements dans le désir des gens qui accueillent à leur domicile.

**E**n cela, les LVA doivent donc panser et penser.

Jean-Claude BENGUIGUI  
psychologue à l'ASE



*Autrement penser ensemble !*



L'utopie pour créer l'autrement



## Réhabiliter l'utopie des LVA autrement

**H**ier nous avons eu une journée un peu plombante, la plupart des échanges et interventions ayant évoqué ce qui ne va pas. Je n'ai pas du tout l'intention d'inverser la tendance par je ne sais quelle méthode Coué. Le désastre est là, le tableau est noir, il faut en apprécier et en accepter toutes les nuances. Ça soulage et ça légitime l'utopie.

**D'**où je parle ? Depuis ma jeunesse d'abord, imprégnée des utopies de l'après-guerre et de leurs analyses lucides : la croissance économique comme valeur universelle n'est pas tenable, créons des alternatives. Depuis mon âge d'aujourd'hui ensuite, alors que saute aux yeux le constat que ce n'est pas tenable. J'ai reproché à la génération de mes parents de ne pas y avoir cru. Aujourd'hui il faut le faire pour la mienne.

**D**e quoi je parle ? On l'aura compris, je ne donne pas cher de l'action politique actuelle. Pas de grande réforme, de grands soirs, de partis, de solution globale qui auront raison du désastre en cours. Il faudra regarder du côté des solutions locales, des expérimentations, et qui sait des guérillas et autres moyens-âges... Et justement ce qui m'intéresse dans les LVA, c'est que c'est ça leur histoire et que c'est ça leur seul avenir possible. Garder leur charge utopique, en prendre la mesure, la réhabiliter parce qu'elle est menacée.

**A**lors comment ? Certains efforts paraissent incontournables comme celui d'un retour sur l'histoire. Pas l'histoire factuelle, celle

de qui a fait quoi et quand, mais celle des influences et des idées. Les LVA ont réalisé une espèce de syncrétisme à partir d'éléments libertaires, de l'écologie sociale et mentale, de l'éducation populaire, de la pédagogie active, des psychothérapies de groupe, de la psychothérapie institutionnelle... Car comme le disait Guattari, dans sa reprise de l'idée d'échosophie, on ne peut pas dissocier l'écologie environnementale, l'écologie sociale et l'écologie mentale. (GUATTARI, F. 1989. Les trois écologies, Paris, Galilée.)

Les LVA en ont été une sorte de conservatoire. Mais les dérives managériales, les dérives de l'évaluation sont en train de faire disparaître la conscience de ces fondations. Il ne s'agit pas non plus de refaire une histoire nostalgique ou passéiste mais de continuer à élaborer ces théories utopiques. Un travail d'élaboration imaginaire et symbolique à opposer au réel du rouleau compresseur ambiant. « ... la mise en acte du potentiel soignant de tous suppose le soutien d'une hyperthéorisation d'une extrême rigueur. En ce moment, il faut être intelligent, sinon on est complice. » « Bien sûr je continue. S'il faut entrer dans la clandestinité, on le fera... Et puis on ne peut parler du possible que si, au cœur même du possible, il y a de l'impossible. Il faut le toucher du talon. » Derniers mots de Jean Oury du beau livre de conversations sur la folie avec Marie Depussé : « À quelle heure passe le train... » (Calmann-Lévy, 2003) Jean Oury est mort le 15 mai 2014 après 60 ans de bataille pour faire exister une psychiatrie humaine et au-delà, une théorie de la solidarité avec les différents.

---

---

Ci-dessous trois extraits de

MINART, J-L. 2013. *Lieux de vie et d'accueil, Toulouse, érès.*

## MARGE

*Les LVA n'ont pas choisi la marge faute de mieux. C'est l'espace intermédiaire qui leur a été nécessaire pour accueillir ceux qui errent entre la communauté normée du langage, de la loi, des*

*textes et le néant hors la page, en dehors du livre. C'est un territoire incertain certes mais où l'on pense que peuvent se jouer et se rejouer des scènes essentielles, à l'abri des violences de l'institution et de celles de l'anomie. Marginalité n'est pas anormalité. On apprend même très jeune à ménager une marge suffisante sur son cahier pour y recevoir les conseils du maître. En dehors de cette fonction thérapeutique, la marge a aussi une fonction sociale fondamentale, c'est elle qui encadre les textes, qui leur donne une frontière, qui les justifie. C'est là que s'élaborent les expériences qui ont besoin de place et de temps et de tolérance avant de venir par jurisprudence, réveiller le corps du texte.*

*Les LVA ont souhaité rentrer dans les rangs, mais pas tous. Aux uns la mission de comprendre et de respecter la fonction sociale de la marge. Aux autres la mission de continuer à l'animer et à la revendiquer.*

---

---

## **UTOPIE**

*Il ne s'agit pas de dire naïvement que les LVA sont ou devraient être des réalisations utopiques. Ils sont au contraire bien ancrés dans un lieu, en friction constante avec sa réalité matérielle et sociale. Mais l'intention, parfois l'illusion de fabriquer un autre monde existe et c'est ce rêve qui est l'énergie de l'accompagnement et du soin. Ces rêveries se concrétisent dans l'œuvre du lieu même, à quoi s'ajoutent parfois des traces diffusables. Tosquelles, Deligny, Mannoni, Illich, Cartry, Durey, Sigala... ont fabriqué des utopies écrites, des contes que chacun peut reprendre à son compte pour construire le récit de ce qu'il veut faire lui, sa théorie de poche qui n'ira que pour lui, nouvelle étape d'une utopie permanente. Ce travail est plus proche de celui de l'artiste, du prêtre que du technicien pour qui le problème est résolu à la fin de son intervention. Il peut remplir une*

*fiche d'évaluation. Les accueillis n'étant pas des automobiles, l'utopie sera toujours l'horizon indispensable des accueillants. Mais pas de méprise, c'est un travail que l'utopie.*

---

---

## **TRAVAILLER L'UTOPIE**

On a cherché à brosser dans ces pages un tableau idéal du LVA. Ces caractéristiques ne sont pas réunies dans chaque lieu, mais elles sont transversalement présentes dans la communauté des projets qui ont vu le jour dans les années 70 à 90 et qui ont eu conscience d'appartenir à une aventure singulière. Le mouvement aujourd'hui est beaucoup plus hétérogène. Une partie de moins en moins négligeable de LVA est animée par des permanents qui n'ont pas connaissance de l'histoire et des valeurs qu'elle a drainées. Les uns, issus du travail social construisent leur pratique en fonction de leurs convictions et formations, d'autres suivent les recommandations des administrations comme ligne déontologique. D'autres encore, et c'est au pire, utilisent le créneau LVA comme simple support commercial ou d'emploi. Une dérive est donc à l'œuvre, qui est celle du social en général, accentuée par l'absence d'instance de transmission et il est peu probable que les associations actuellement représentatives y puissent grand-chose. Les perspectives sont celles d'une simple assimilation au secteur social et médicosocial et la dilution des spécificités. Si les LVA ne se donnent plus pour objectif de faire autrement que le monde médicosocial comme il va, ils perdent leur raison d'être. La myriade d'établissements existants fait bien mieux qu'eux le monde comme il va.

Mais les LVA ne sont pas que des structures réelles, ils sont aussi porteurs d'une histoire d'idées. Ils sont aussi structure idéale, porteuse d'idéaux. Quoi que deviennent ses avatars réels, c'est désormais le LVA idéal qu'il convient de considérer,

en imaginant la suite de son histoire, en créant des passerelles avec d'autres histoires, en poursuivant sa formalisation, en lui donnant (redonnant) des perspectives utopiques. Le lieu idéal dépasse les LVA eux-mêmes, il pose des questions qui concernent l'accueil, le soin, le vivre ensemble, le lien social. Il pose même la question de l'idéal lui-même.

Que vaut-il mieux, le monde comme il va avec de belles idées de changement, de rébellion, d'émancipation, de rédemption, de belles constructions de l'imagination ou le monde comme il va avec une pensée conforme, horizontale, simplifiée, clonée, asservie, vulgaire ?

---

---



*Ambiance bretonne à Pollen*

## Conclusion

*Les Lieux de vie et d'accueil sont issus d'une période  
où foisonnaient la pensée et l'innovation.  
En cela, ils étaient prédisposés à être des  
« acteurs du social autrement ».*

*Ils ont su se faire reconnaître au cours de  
phases successives, dont la circulaire Dufoix,  
puis ultérieurement la loi 2002, sont emblématiques.*

*Il n'en reste pas moins que les Lieux de Vie et d'Accueil  
demeurent farouchement attachés  
à la pensée quant à leurs pratiques.*

*Objectif : ne pas se scléroser,  
par facilité ou mimétisme,  
en penchant vers la tendance inverse.  
Il y a toujours un risque !*

*Cela suppose une réinterrogation permanente  
pour réussir une insertion « à la carte » de publics fragiles,  
dont la prise en compte des singularités est essentielle.  
Celle-ci implique d'affiner les pratiques  
et les synergies pertinentes.*

*C'est dans ce but que les prochaines journées intitulées  
« ton réseau devient mien »  
se consacreront à en dessiner les contours.*

# 28 mai 2015

Journée des porteurs de projet  
au LVA Don Quichotte - 23320 Bussière-Dunoise



contact  
Régis Dmitrasinovic  
06 21 20 75 43  
dmitraembec@wanadoo.fr

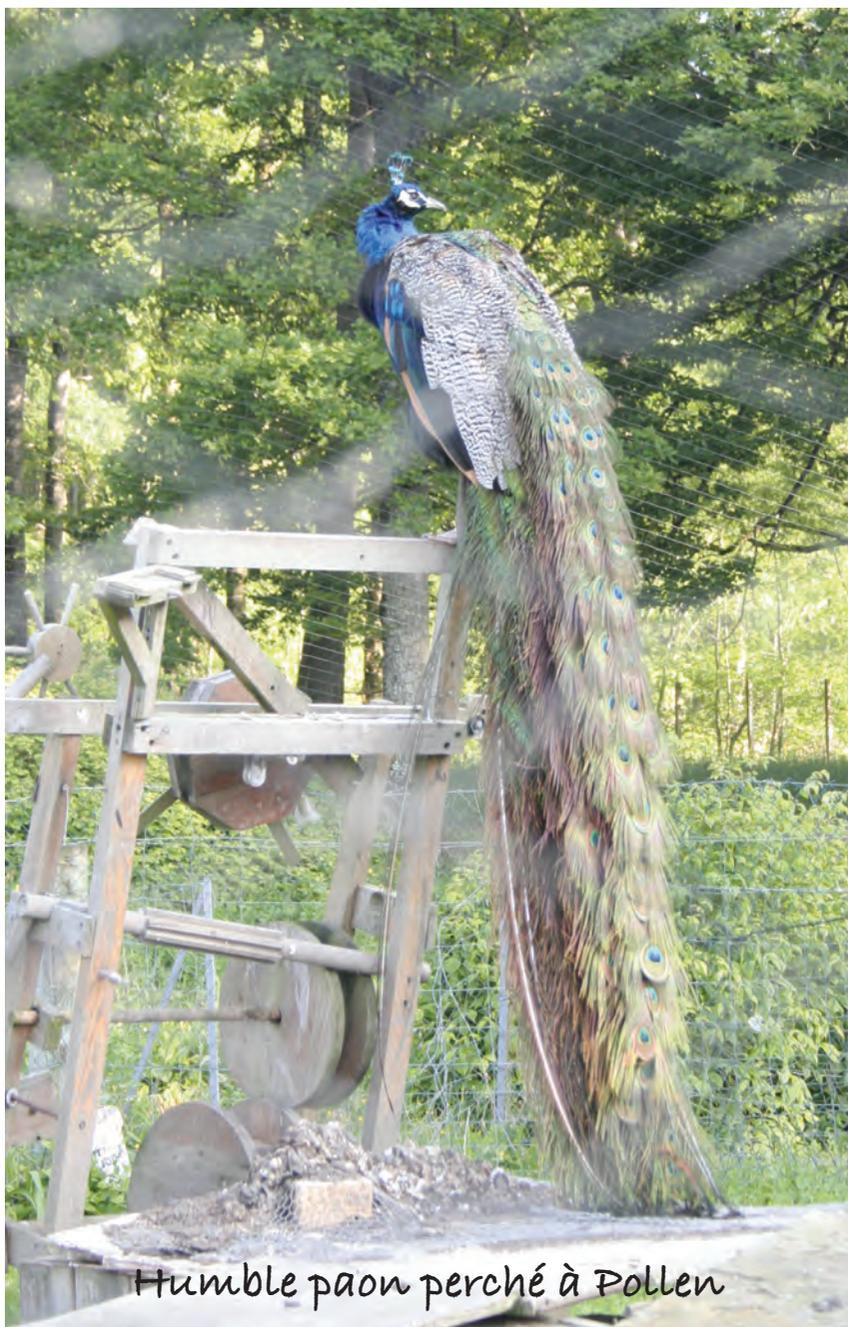


Réservez et inscrivez-vous  
aux prochaines Journées  
d'Echange et de Recherche des LVA  
ouvertes à tous : permanents et partenaires des Lieux !

# 29 et 30 mai 2015

au Moulin de Piot - 23220 Chéniers

## LVA, TON RÉSEAU DEVIENT MIEN



Humble paon perché à Pollen

Tout droit de reproduction du contenu du présent ouvrage peut s'exercer  
sous réserve de l'autorisation préalable du Comité de Coordination du GERPLA (02 32 309 909)

**Crédit photos : ALL FIZZ**  
**Edition : GERPLA**  
**création/réalisation : ALL FIZZ**  
**Impression : KAPP GRAPHIC**

Oser une autre vision !  
Est-ce incongru, inattendu, subversif  
dans le contexte trop souvent mortifère  
au sein duquel s'exerce aujourd'hui le travail social ?

Sûrement aux yeux de certains organisateurs,  
dont une partie conséquente aujourd'hui n'est plus issue du terrain.  
L'orientation est chargée de sens : les savoirs acquis  
au sein de ce dernier sont manifestement  
disqualifiés au profit exclusif de la rationalisation.  
Qui consiste à refuser l'altération des fondamentaux.

Le respect du développement singulier de la personne  
et de son rythme, par opposition à la pression uniformisante,  
la recherche de partenariats à la fois souples et adaptés,  
la possibilité de moduler l'action au regard des avancées,  
mais aussi des régressions des accueillis  
font partie intégrante de ce combat.

Il ne faut pas faire fi de cette « perspective » qui se trame insidieusement.

Être acteur du social autrement,  
c'est s'inscrire résolument dans un défi  
qui consiste à refuser l'altération des fondamentaux.

C'est mettre le social en travail !